JULES LAFORGUE 1860–1887

Dimanches (Oh ! ce piano)

Oh ! ce piano, ce cher piano,
Qui jamais, jamais ne s'arrête,
Oh ! ce piano qui geint là-haut
Et qui s'entête sur ma tête !

Ce sont de sinistres polkas,
Et des romances pour concierge,
Des exercices délicats,
Et La Prière d'une vierge !

Fuir ? où aller, par ce printemps ?
Dehors, dimanche, rien à faire…
Et rien à fair' non plus dedans…
Oh ! rien à faire sur la Terre !…

Ohé, jeune fille au piano !
Je sais que vous n'avez point d'âme !
Puis pas donner dans le panneau
De la nostalgie de vos gammes…

Fatals bouquets du Souvenir,
Folles légendes décaties,
Assez ! assez ! vous vois venir,
Et mon âme est bientôt partie…

Vrai, un Dimanche sous ciel gris,
Et je ne fais plus rien qui vaille,
Et le moindre orgu' de Barbari
(Le pauvre !) m'empoigne aux entrailles !

Et alors, je me sens trop fou !
Marié, je tuerais la bouche
De ma mie ! et, à deux genoux,
Je lui dirais ces mots bien louches :

« Mon cœur est trop, ah trop central !
» Et toi, tu n’es que chair humaine ;
» Tu ne vas donc pas trouver mal
» Que je te fasse de la peine ! »